

jourd'hui *Si-ngan*, capitale de la province de *Chen-si*, et non pas *Cumdan*, comme on le lui fait dire.

Si M. l'Abbé R*** eût fait réflexion à ce qu'il traduisait dans la première Relation Arabique, page 52, où il est dit : « Il (le » rebelle) s'avança jusqu'auprès de la capitale appelée *Cumdan* : l'Empereur de la » Chine abandonna sa Ville impériale, et » se retira en désordre jusqu'à la ville de » *Ham-dou*, qui est sur la frontière, du » côté du Thibet (1). » Si, dis-je, il y eût fait quelque attention, il eût d'abord reconnu que le prétendu *Cumdan* ne pouvait pas être *Nankin*, et qu'un Empereur près d'y être assiégé par un rebelle, ne pouvait pas se retirer en traversant toute la Chine d'Orient en Occident jusques sur les frontières du Thibet, et revenir peu de temps après à la Cour. Cela seul eût suffi pour lui épargner la peine de faire une dissertation, quand même on ne saurait pas d'ailleurs d'une manière démonstrative, c'est-à-dire, par les observations faites sous la dynastie des *Tang*, dans la Ville impériale, que c'était *Si-ngan*, et non pas *Nankin*, ce qu'un aussi habile homme que M. l'Abbé R***, ne devait pas ignorer ; mais il était de mauvaise humeur

(1) Le fait est vrai, car l'an 789 après Jésus-Christ, l'Empereur près d'être assiégé dans *Si-ngan-fou* par son Général rebelle, nommé *Ly-hoai-kouang*, et non pas *Baychou*, comme disent les Arabes, se retira à *Hang-tchong*, au Sud-Ouest de *Si-ngan-fou*, dans des montagnes dont l'accès est très-difficile.